La théologie dans la formation des aumônier·ère·s et accompagnant·e·s spirituels en milieu hospitalier

Jean-Christophe Emery | 4 novembre 2026

En guise de préambule

La formation pour devenir accompagnant spirituel n'est pas standardisée. Il n'existe pas en Suisse romande d'école universellement reconnue par les différents partenaires. L'exercice de l'accompagnement spirituel en milieu de la santé se situe le plus souvent au carrefour de trois institutions : l'Eglise qui finance le poste, sa consœur œcuménique et l'institution dans laquelle l'aumônerie trouve sa place.

Or, chaque institution suit ses propres logiques, en partenariat avec les autres. Les critères d'engagement ne sont pas forcément harmonisés et les formations et les trajectoires sont diverses. Ainsi, du côté réformé, on trouve des personnes au bénéfices de formations théologiques universitaires ou non et au bénéfice de formations en accompagnement spirituel ou non (le CAS, le CPT ou l'AASPIR en sont les plus connues).

Mon intervention est centrée sur la formation théologique dispensée dans le cadre de Cèdres formation, à savoir le Séminaire de culture théologique.

Au préalable, quelques mots de présentation Cèdres formation.

Cèdres Formation carte de visite

Rapidement, on peut dire que nous sommes un organe de l'Église évangélique réformée du canton de Vaud et que nous formons des personnes qui viennent de toute la Suisse romande. Historiquement, Cèdres formation est une émanation du Séminaire de culture théologique qui lui précède et qui a été mis en place dans la foulée de la fusion entre l'Église nationale et la branche libriste de l'Église réformée, dans les années 1960.

Cèdres formation a élargi son rayonnement au fil des années, les parcours se sont diversifiés au point que nous avons mis sur pied des offres complémentaires à la formation théologique (le SCT qui reste le navire amiral si vous me passez l'expression). Nous avons donc élaboré des parcours de formation dans le domaine de la spiritualité avec les offres FAST (formation d'approfondissement spirituel et théologique), des cycles de conférences bibliques, des cours de langue et une formation d'initiation à la liturgie.

SCT carte de visite

Le SCT a été fondé en 1962 par le pasteur et exégète Pierre Bonnard et le pasteur Claude Bridel auteur d'une thèse sur le diaconat.

Leur visée était triple :

1) offrir un parcours de formation théologique qui débute par l'apprentissage d'une compétence exégétique rigoureuse (dans un climat de lutte contre le littéralisme biblique) ;

2) penser la réalité du monde en se comprenant soi-même devant Dieu ; la visée de la théologie n'est pas de formuler des vérités de foi, mais de transmettre un questionnement, de prendre le risque d'interpréter les textes et les héritages de la tradition en dialogue avec les questions de l'époque présente.

3) participer à une démarche de groupe ouverte à toute personne intéressée, sans préalable. Ce parcours est aujourd'hui devenu une formation théologique de base pour toute personne qui souhaite devenir diacre dans une église réformée en Suisse romande. Un parcours analogue existe à Bienne sous le label « les explorations théologiques ».

Quant au programme des cours, il est proche du modèle académique en vigueur dans les facultés de théologique. La matière est disposée en 7 unités de formation. La première année est plutôt historique : après une introduction ou l'on évoque notamment la question des représentations de Dieu, les sciences bibliques (unités 1 & 2), histoire du christianisme. La seconde année permet d'aborder la théologie systématique (l'étude des grandes formulations de la foi), l'éthique et l'ecclésiologie (c'est-à-dire la diversité des confessions chrétiennes et des Églises).

Ce parcours de 29 journées est au bénéfice d'une reconnaissance académique dans les facultés de théologie de Genève et de Lausanne. Il correspond *grosso modo* à un CAS de 30 crédits ECTS.

Il constitue un socle commun pour les métiers d'Église, les diacres donc et plus récemment des animatrices et animateurs d'Église.

Un contexte qui replace la question

Le présent symposium s'inscrit dans le cadre d'une vaste mutation qui concerne le religieux. Nous n'allons pas entrer dans les détails, mais ce changement profond a des répercussions sur la façon dont les métiers d'Église et du *care* évoluent.

Vous avez sous les yeux une statistique qui signale qu'aujourd'hui la tradition chrétienne reste le premier référentiel d'appartenance religieuse en Suisse, mais qu'elle recule rapidement puisqu'en l'espace de quelques décennies près de 40 % de la population se déclare sans appartenance.

Précisons encore que ce référentiel comporte une part d'ambivalence mise en lumière par des recherches qui traitent du fait religieux dans les médias. Une recherche de 2010 permet de définir des schémas narratifs dans le traitement médiatique de la tradition chrétienne. Celle-ci est à la fois décrite comme une menace, c'est-à-dire porteuse de dérive – on pense aux situations d'abus largement médiatisées – mais qu'elle reste pour une part la religion traditionnelle qui « fait partie du paysage » comme un repère qui traverse le temps.

Néanmoins, il convient d'acter que le monopole chrétien a disparu, laissant la place à une diversité de trajectoires, d'affiliations, de références et de pratiques. Ainsi, dans un cadre hospitalier, les accompagnants et les aumôniers rencontrent surtout des personnes dont les parcours spirituels sont pluriels : distanciés, recomposés, issus d'autres traditions avec ou sans référence religieuse explicite.

Pour nous, la question est de savoir si, et dans quelle mesure, une tradition théologique (ici réformée) est capable d'accueillir ces parcours, de les entendre dans leur singularité et d'en accompagner la recherche de sens.

Pourquoi la théologie est indispensable à l'accompagnement spirituel

Permettez-moi un bref plaidoyer pour défendre l'intérêt d'étudier la théologie en vue de la pratique de l'accompagnement spirituel.

- *Une tradition hospitalière.* D'abord, la tradition chrétienne a, dès ses origines, pensé l'accueil de l'étranger, la pluralité des chemins et la parole donnée à l'autre. La théologie permet de mobiliser ces ressources plutôt que de les présupposer.
- *Une pluralité thématisée.* La richesse et la complexité du bagage historique et théologique de la tradition chrétienne constituent autant de ressources qui permettent de penser le monde dans sa pluralité.

- *Une dimension téléologique.* L'ancrage dans la tradition chrétienne charrie avec elle la notion d'espérance (c'est même l'une des trois vertus théologales). Cette ressource est de nature à favoriser un regard optimiste et bienveillant sur l'histoire, la culture, l'avenir, etc.
- *Compétence herméneutique.* Le patient dit sa souffrance, sa culpabilité, sa peur de mourir ou son espérance avec ses propres mots, souvent hors des cadres religieux reconnus. La théologie donne des outils pour entendre ces récits, en reconnaître la portée spirituelle et y répondre sans chercher à les traduire dans un langage qui n'est pas le leur.
- *Distance réflexive et médiations.* Connaître sa tradition permet de distinguer ses convictions de celles de la personne accompagnée. C'est la condition d'une écoute qui ne projette pas. La tradition réformée insiste sur les médiations : il n'y a pas d'accès direct à Dieu. Ce trait théologique fonde une distance positive, et donc une ouverture aux expériences et aux références d'autrui. C'est un élan de foi qui laisse place à l'autre.
- *Déontologie*. La neutralité confessionnelle exigée dans l'exercice du métier définit un périmètre professionnel ; elle n'efface pas le positionnement personnel. La théologie permet de penser cette articulation : être situé·e sans enfermer l'autre dans sa propre situation.
- *Éthique clinique.* Fin de vie, décisions thérapeutiques, dignité, consentement : l'aumônier ou l'accompagnant·e spirituel·le intervient dans des situations où la réflexion éthique et anthropologique est requise, y compris face aux équipes soignantes.

Un fort ancrage institutionnel

Les Églises disposent d'un savoir-faire en matière d'aumônerie et d'accompagnement. Cela fait partie de leur mission de base et c'est indissociable de leurs autres orientations et fonctions. Par exemple, dès les années 1980, les deux Églises officielles sont engagées dans un processus de création et de mise en place d'animateurs spirituels dans les EMS.

Aujourd'hui encore, les professionnels de l'écoute dans divers milieux (EMS, écoles, prisons, milieux médicaux et j'en passe) sont très largement financés par les Églises. Celle-ci attendent des professionnels formés en théologie qui se situent en proximité avec la vie paroissiale.

Fort de leur bagage historique, les Églises constituent, en particulier dans le canton de Vaud où elles bénéficient d'une large reconnaissance, des partenaires institutionnels crédibles qui participent à l'analyse et à la réflexion sur l'évolution des contextes.

Evolutions récentes de la formation

Quelques mots sur les évolutions récentes de la formation théologique dans le cadre du Séminaire de culture théologique.

Tout d'abord, nous constatons une diversification des publics : Futurs diacres / animateurices d'Église / accompagnants spirituels. Cette diversification est considérée comme une chance, vous aurez noté l'importance de la dimension d'interaction entre les participant·e·s au SCT – la diversité est une richesse et c'est une des choses dont nous cherchons à nous assurer lors des entretiens préalables à la formation.

Cette diversification des publics n'empêche pas la constitution d'une culture théologique commune à différents métiers. Je précise encore que le parcours du SCT n'est pas une formation professionnalisante en tant que telle. Celle-ci a lieu dans d'autres cadres (Réf-formation pour les futurs diacres ou par des formations complémentaires pour les animatrices et animateurs d'Église).

J'ai évoqué les entretiens préalables. Ces moments permettent d'ajuster les attentes et, parfois, de rassurer des personnes qui envisagent le séminaire avec un arrière-plan très éloigné de la tradition chrétienne. Ces

personnes viennent souvent avec autant d'envies que de craintes. Il convient de les rassurer quant à la diversité et au respect de leurs convictions.

Au chapitre des évolutions récentes, en matière de contenu des cours, voici trois exemples :

- La prise en compte de l'éthique du *care* dans le cadre de l'unité d'éthique.
- Une réflexion sur la vulnérabilité et la mort dans le cadre de l'unité de systématique.
- Une réflexion missiologique postcoloniale dans le cadre de l'unité d'ecclésiologie.

J'ajoute qu'une journée de réflexion consacrée à la présence du religieux et à ses enjeux contemporains a été élaborée ces dernières années et s'inscrit dans le cursus.

Orientations à explorer et à approfondir

J'aimerais conclure cette intervention avec deux enjeux et une brève réflexion.

Le premier enjeu concerne l'élaboration de formation qui visent à acquérir des compétences en animation spirituelle. Je parle de ritualité, de gestes symboliques, de groupes de parole qui prennent en compte la dimension spirituelle dans une perspective large. Nos formations FAST s'orientent dans cette direction, pour le moment de façon exploratoire, mais nous cherchons à contribuer au développement de compétences qui pourraient être complémentaires à l'écoute telle qu'elle se pratique aujourd'hui.

Et puis, nous sommes et restons très attentifs aux mutations sociales et religieuses, aux nouvelles questions qui se posent, à la transformation des structures ecclésiales (peut-être savez-vous que l'Église réformée vaudoise est dans un vaste processus de réorganisation) et comme chaque lieu de formation, nous cherchons à suivre l'actualité de la recherche dans nos domaines respectifs.

Enfin, je termine avec une réflexion qui ouvre le champ de la formation théologique et de ses enjeux à la dimension de son universalité. L'aumônier, l'accompagnant·e spirituelle vient signifier une profonde solidarité humaine et spirituelle, et, d'une certaine façon, par le biais de leur métier, c'est toute l'Église qui se tient au chevet de personnes en situation de vulnérabilité, en rappelant que se tenir auprès d'elles est la plus nécessaire et la plus noble des vocations de notre humanité.